

# Syndrome d' « Illusion de Frégoli »\* et schizophrénie

par MM. P. Courbon et G. Fail  
(Présentation de malade).

MM. Capgras et J. Reboul-Lachaux ont décrit, à propos d'une délirante qui trouvait des ressemblances entre les personnes de son entourage, le syndrome de « l'illusion des Sosies ». La malade que nous amenons présente un syndrome qui se rapproche superficiellement de celui-ci, mais est d'une nature différente. Elle a la conviction qu'à certains moments les gens de son entourage incarnent, pour la torturer, diverses personnes connues jadis, cela, de par le fait de la toute-puissance de ses persécuteurs. Ses persécuteurs, dit-elle, peuvent prendre et imposer à autrui, toutes les transformations ; ce sont des Frégoli qui « frégolifient » le monde.

Après avoir rapidement résumé l'observation, nous discuterons successivement les deux points signalés dans le titre de notre communication, c'est-à-dire que nous dirons pourquoi nous avons porté le diagnostic de schizophrénie et par quoi est constitué et conditionné ce syndrome « d'illusion de Frégoli ».

C'est une fille de 27 ans, aux traits grossiers, à l'aspect plus vieux que son âge, atteinte d'ozène. Enfant d'ouvrier, elle n'a jamais exercé que le métier de domestique, ne restant guère plus de quelques mois dans chaque place. Tantôt dans des brasseries, tantôt dans des usines, tantôt dans des restaurants, tantôt dans des maisons bourgeoises ou chez des patrons de situation plus humble. Le plus souvent, elle se faisait payer à la journée, et couchait dans les locaux de l'Armée du Salut.

Quoiqu'exactement orientée et mnésique, elle fournit peu de précision sur ses gains car la vie matérielle ne la soucie pas. Elle n'a toujours aimé que les choses de l'esprit et le langage choisi. Elle passait toutes ses journées de liberté au théâtre, et préférait économiser sur sa nourriture que de s'en priver. Les « mentalités » l'intéressent car la grossièreté des masses contemporaines est choquante. La guerre n'a malheureusement pas affiné les « appétits » des hommes ; mais « l'âme » des femmes leur est bien supérieure. Elle n'arrive pas à comprendre pourquoi elle seule de sa famille n'est pas encore mariée, alors que tous les autres sont casés et qu'elle est la plus distinguée.

C'est qu'elle est la victime d'ennemies acharnées contre elle. Les principales sont des actrices : Robine et Sarah Bernhardt qu'elle allait voir si souvent jouer. Depuis des années, elles la poursuivent, s'attachant à ses pas, en s'incarnant dans les personnes qui l'entourent ou qu'elle rencontre pour lui prendre sa pensée, l'empêcher de faire tel ou tel geste, la forcer à en exécuter certains autres, donner des ordres et des envies, et surtout pour la frôler amoureusement ou pour la forcer à se masturber elle-même.

Ces actes masturbatoires ont pour effet de cerner harmonieusement les yeux de Robine, tout en détruisant son corps à elle. L'actrice, qui tient à la beauté de son propre corps, emploie cet ingénieux procédé pour bistrer ses paupières impunément. Aussi l'index droit de la malade vaut-il plusieurs millions. Non seulement Robine entre elle-même dans la peau des passants ou des voisins, mais elle y fait entrer d'autres personnes, amies ou connaissances de la malade. Actrice, elle peut aisément faire elle-même comme Frégoli, mais en outre, elle peut frégolifier les autres.

Un jour que la malade assistait à une représentation où Robine jouait, les spectateurs assis au poulailler, près d'elle, lui ont dit que la grande artiste ressuscitait les morts et n'était jamais seule en scène. En effet, elle a reconnu des membres de sa famille parmi les autres acteurs. Une de ses patronnes d'il y a 3 ans qui voulait la frôler était Robine. La femme rencontrée dans la rue et qu'elle roua de coups, à cause de l'influx exaspérant qu'elle en recevait – ce pourquoi on l'interna – était Robine.

Sa conduite à l'asile a permis d'apporter des précisions dans ses dires. Elle n'a cette illusion de Frégoli que d'une façon intermittente, en même temps qu'elle s'agite sous l'influence de paroxysmes psycho-sensoriels. Et d'un moment à l'autre, l'illusion disparaît.

Les infirmières n'ont rien de commun, soit au physique, soit au moral, elles, femmes de condition modeste et sans raffinement, avec des actrices riches et élégantes. Mais quelquefois, la malade sent ces infirmières se tenir derrière elle, la pous-

\* *Bulletin de la société clinique de médecine mentale*, 20<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 5, 6 et 7, mai, juin et juillet 1927, pages 121 à 125.

ser à se masturber, la torturer en l'empêchant de penser ou d'agir, essayer de la prendre pour maîtresse ou pour mari. Alors, elles sont réellement Robine ou Sarah Bernhardt, bien que n'ayant ni leurs traits ni leur aspect. En même temps elle sent que le médecin de l'asile qui n'a jamais été à Choisy, qui n'a aucune ressemblance avec quelqu'un qu'elle ait connu, devient son propre père décédé, ou bien devient le docteur Leroux, médecin, qui la sauva à 3 mois, qu'elle n'a jamais revu, dont elle ne se rappelle plus aucun trait. Il en est de même de l'interne qui devient son cousin.

Tel est le résumé assez fidèle des divagations contradictoires de cette malade. Celles-ci constituent donc un délire incohérent de persécution et de grandeur à thème surtout érotique, avec troubles de la sensibilité générale et phénomènes d'automatisme mental au sens de de Clérambault.

*Au point de vue nosographique.* — L'épithète schizophrénie ici employée n'est pas un simple hommage à la terminologie à la mode, ni un masque destiné à cacher l'embarras de notre diagnostic.

Pour nous, ainsi que l'expliquait l'un de nous, à la discussion du rapport de MM. Bleuler et Claude au Congrès de Genève 1926, il est un groupe constitutif de celui de la dégénérescence mentale de Magnan, auquel convient la désignation de schizoïde. C'est le groupe des rêveurs, des imaginatifs, des détachés du réel, des êtres chez qui la vie intérieure l'emporte sur la vie positive, le groupe des autistiques.

Or notre malade présente ces caractères puisque, fille d'ouvriers, n'ayant qu'une instruction rudimentaire, elle a toujours eu du dégoût pour les besognes manuelles, des aspirations philosophiques, une passion pour le théâtre, comme le prouve le vocabulaire scientifique et littéraire dont elle se sert : mentalités, brutalités des appétits, grossièreté des masses, âme féminine, etc.

Nous pensons donc qu'il s'agit d'un délire éclos sur un fonds mental schizoïde et nous le définissons : schizophrénie.

*Au point de vue descriptif.* — Le syndrome « illusion de Frégoli » que nous nous efforçons de dégager, permet les comparaisons suivantes avec le syndrome de « l'illusion des sosies » dont MM. Capgras et J. Reboul-Lachaux ont donné une si pénétrante analyse. Nous tenons à déclarer tout d'abord que nous n'accordons à nos remarques que la valeur relative de tout effort d'une conscience normale, pour s'expliquer une conscience morbide qui, comme l'a montré Charles Blondel, lui reste toujours plus ou moins irréductible.

Les sosies sont des êtres différents, mais que l'on peut confondre, à cause de la perfection de leurs ressemblances. Ce sont des personnalités distinctes dont une communauté d'apparences estompe les différences.

Frégoli est un seul être, mais que l'on ne peut pas reconnaître à cause de la perfection de ses dissemblances. C'est une même personnalité que diversifie une multitude d'apparences.

« L'illusion des sosies » consiste à trouver entre plusieurs individus une ressemblance parfaite.

Elle a son point de départ dans la perception

sensorielle des individus, puisque le sujet constate leurs ressemblances. Mais ce n'est pas une fausse reconnaissance, puisqu'il ne confond pas les sosies entre eux.

Dans « l'illusion des sosies » le sujet affirme les ressemblances et reconnaît les dissemblances, mais parmi ces dernières, il méconnaît celles qui constituent l'identité de chacun des sosies. C'est une erreur par jugement affectif. C'est, disent avec raison les auteurs, une agnosie d'identification.

« L'illusion de Frégoli » consiste à croire que plusieurs individus, qui ne se ressemblent en rien, sont l'incarnation d'un autre, auquel ils ne ressemblent pas davantage.

Elle n'a pas son point de départ dans la perception sensorielle des individus, puisque les perceptions de chacun d'eux n'ont aucun élément commun entre elles. C'est pourtant une fausse reconnaissance particulière, puisque le sujet reconnaît une même personnalité à travers des individus différents. Mais la reconnaissance se fait selon un mode dont les intelligences normales sont incapables. Notre malade reconnaît la présence de Frégoli-persécuteur à ses actes, c'est-à-dire aux troubles qu'elle constate dans sa mécanique psychique.

Ce n'est en effet qu'au moment où elle ressent l'un des phénomènes qualifiés par de Clérambault automatisme mental : prise de pensée, inhibitions, impulsions, attouchements, injures, etc., qu'elle a l'illusion de Frégoli. Ces actes agressifs ne peuvent être commis que par les personnes les plus voisines d'elle-même et si elles ont agi ainsi, c'est que le persécuteur s'est incarné en elles.

La preuve du rôle de la bourrasque psychosensorielle pathologique et de l'absence de toute intervention des perceptions sensorielles normales dans la genèse de cette illusion de Frégoli est encore plus évidente, lorsque la malade affirme que telle ou telle personne de son entourage « frigolifiée » par ses persécuteurs est un personnage qu'elle n'a jamais vu.

« L'illusion de Frégoli » n'est donc pas, comme « l'illusion des sosies », l'erreur d'un jugement affectif, erreur dont est capable en quelques mesures une intelligence normale. Elle est la production arbitraire d'une imagination malade, production qu'une intelligence saine ne peut faire éclore, et qu'elle n'arrive à se représenter qu'en faisant appel à des processus ignorés d'elle et par conséquent plus ou moins hypothétiques.

## DISCUSSION

M. SÉGLAS. — À côté des explications fournies par les auteurs, il en est une autre qui s'applique à beaucoup de fausses reconnaissances, c'est celle qu'avec Charasse nous avons décrite dans les Annales médico-psychologiques, sous le nom d'« attitude mentale ». C'est une manière d'être, prise par le malade, qui persévère après disparition des troubles qui l'on fait prendre.

Des malades qui ont eu jadis l'illusion du déjà vu, prétendent à tout propos avoir cette illusion, se trouver dans une situation où ils se sont déjà trouvés. Or c'est faux ; ils ont eu cette illusion du déjà vu jadis, dans certaines circonstances, et ils conti-

nuent à déclarer qu'ils ont la même impression, en vertu de la conservation de cette attitude mentale, qui autrefois était fondée, mais ne l'est plus maintenant. De même, des malades qui ont été hallucinés et ne le sont plus maintenant continuent à avoir la mimique et la conduite qu'ils avaient lors de leurs hallucinations. La preuve que leurs prétendues fausses reconnaissances ne sont que des déclarations verbales toutes gratuites, et qu'elles ne sont aucunement fondées sur les données de la perception actuelle, c'est qu'avant même d'être mis en face d'une nouvelle personne, ils annoncent qu'ils vont la reconnaître.

Ces attitudes mentales se rencontrent surtout chez les malades dits schizophrènes, au sens des auteurs, puisqu'il s'agit d'une catégorie de sujets imaginatifs.

M. DE CLÉRAMBAULT. - « L'attitude mentale » décrite par M. Séglas présage la désagrégation mentale. Lorsque cette désagrégation est plus profonde, comme il semble que ce soit le cas de la malade de MM. Courbon et Fail, le jugement devient vague, admettant une double identité sans se choquer de la contradiction. C'est ce qui se produit dans le rêve des gens normaux où, par exemple, un personnage ayant à la fois deux sexes ne paraît pas invraisemblable. Cela rappelle le mode de penser des primitifs que l'on appelle juge-

ment par participation, jugement qui les rend réfractaires au principe de contradiction et leur fait porter des affirmations antinomiques, c'est-à-dire absurdes pour nous.

M. COURBON. - La fausse reconnaissance par laquelle notre malade prétend reconnaître dans son médecin une personne qu'elle n'a jamais vue, correspond bien à « l'attitude mentale » décrite par M. Séglas. Mais les autres fausses reconnaissances qui ne se produisent qu'aux moments d'agitation qui déterminent de sa part des agressions violentes contre les personnes sur lesquelles elle les constate sont en rapport avec des phénomènes psychosensoriels très actuels, par quoi elles sont instantanément déclanchées. Ce sont des réactions opportunes répondant avec une instantanéité réflexe à des excitations immédiates, ce ne sont pas des habitudes acquises se produisant arbitrairement au hasard.

Comme le fait remarquer M. de Clérambault, cette façon de reconnaître la présence de personnages précis en dehors de toute donnée sensorielle, rappelle les modes de connaissance mystique des peuples primitifs pour qui l'expérience n'a aucune valeur. Mais chez notre malade, il semble que les propriétés mystiques de la participation entre Frégoli et ses incarnations soient surtout fondées sur les troubles psychosensoriels qu'elle éprouve et qui sont pour elle le signal de l'incarnation. □

## **Enseignements**

### **L'adolescence**

*J.-M. Forget, A. Pétraud Périn*

**Rectificatif de dates** : les lundi 18 mars, 20 mai, 17 juin au local de l'AFI à 21h 15

### **Clermont-Ferrand**

#### ***Lecture chronologique de l'œuvre de Freud***

*O. Bezy, P. Claveiroles, J.-L. Chassaing*

Une lecture chronologique de l'œuvre de Freud n'a pas pour but d'être systématique ou de prétendre à l'exhaustivité, mais plutôt de donner l'occasion de dégager, par une progression historique de ses écrits, les indices de la méthodologie freudienne. Il ne serait pas déplacé de parler ici de lectures qui dégageraient des traits de l'œuvre comme des « traits du cas » le font pour soutenir d'une chronique autre chose que le récit, qu'il soit d'associations libres ou d'anamnèse.

#### ***L'interprétation des rêves***

mercredi 27 mars 1996 - Faculté des Lettres, salle J. Von Goethe

Suite à la présentation de la Science des rêves, *Michel Perrin* (ethnologue) parlera de son livre *Les praticiens du rêve*, début avril 1996